

# MARRONNAGE

## L'ART DE BRISER SES CHAÎNES

COMMISSAIRES : GENEVIÈVE WIELS ET THOMAS MOUZARD

Exposition - Maison de l'Amérique latine

12 mai - 24 septembre 2022

Vernissage le 11 mai 2022



Illustration : Spatule, mission Paul Sangnier (1938), bois, 45 x 12 x 1 cm, legs de Jean Hurault  
Inv. 71.1939.25.566. Photo © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon. Dist. RMN-Grand Palais

MAISON  
  
AMÉRIQUE  
LATINE

DU LUNDI AU VENDREDI : 10H-20H / SAMEDI : 14H -18H

FERMÉ LES DIMANCHES, JOURS FÉRIÉS

ENTRÉE LIBRE

[Mars 2022]

## NOTE D'INTENTION

L'exposition « Marronnage, l'art de briser ses chaînes » est organisée par la Maison de l'Amérique latine. Elle s'accompagne d'un livre publié en co-édition avec les Éditions Loco, préfacée par Christiane Taubira, et d'un cycle de conférences-projections de films documentaires pour mettre en valeur l'histoire et les productions plastiques de peuples d'origine africaine transportés de force en Amérique du Sud et qui se sont structurés en sociétés issues de la fuite et du refus de l'esclavage.

Au Suriname et en Guyane française, où la forêt les a protégées, ces sociétés (les Saamaka, Dyuka, Paamaka, Boni-Aluku, Matawai et Kwinti) ont d'abord dû défendre leur liberté, puis se construire, se développer et la paix revenue exprimer leur sens du beau, de la grâce : le moy.

Notre ambition est de donner à voir et de contextualiser la continuité et la créativité artistique exprimées par ces peuples, en présentant des objets produits dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, devenus collections de musée, et un aperçu des créations actuelles. Car contrairement à ce qu'ont pu penser certains ethnologues dans les années 1930, lorsqu'ils collectaient non pas des œuvres d'art mais des pièces à « conviction » – des pièces d'études de peuples en voie de disparition – les Marrons ont continué de vivre à leur façon et de créer.

Ainsi les artistes, les tembeman, sculptent et peignent toujours. Sous leurs doigts, les objets du quotidien se transforment en œuvres d'art (un peigne, un plat, une pagaie, etc.), ils sont fabriqués pour soi, offerts à l'autre, en particulier à la femme aimée, ou vendus à des clients. Les femmes confectionnent des capes, calimbés, foulards, en renouvelant constamment techniques et formes, selon une esthétique cependant bien identifiable. L'art dont il sera question dans cette exposition est un art d'émancipation mais aussi un art social qui célèbre les rencontres et qui parle d'amour.

Pour comprendre ces peuples, issus du refus du sort qu'on leur avait réservé, nous donnerons la parole aux témoins, ceux du temps de l'esclavage et les témoins d'aujourd'hui. De cette façon, nous découvrirons une culture originale, née de la guerre et qui réproouve toute forme d'oppression.

Cette exposition présente donc au public des œuvres très rarement exposées. On peut citer par exemple la collection constituée par le poète Léon-Gontran Damas dans les années 1930 sur le fleuve Maroni.

Pour tous ceux qui se désignent eux-mêmes aujourd'hui comme Bushinenge ou encore Busi konde sama, il s'agit ici de (re)découvrir une page de leur histoire et de leur patrimoine vivant.

Cette exposition entend contribuer à faire connaître une population trop souvent ignorée, sans l'enfermer dans le passé, tout en sensibilisant le public à une esthétique qui se réinvente et se joue des catégories (patrimoine / création, art / artisanat, arts premiers / art contemporain, etc.).

Ce parcours sera pour le visiteur et le lecteur, nous l'espérons, une belle rencontre avec des hommes et des femmes attachés à leur identité et à leur liberté.

Geneviève Wiels et Thomas Mouzard  
Commissaires de l'exposition

## ARTISTES EXPOSÉS

Sherley Abakamofou

Carlos Adaoudé

Thomas Adiejontoe

Franky Amete

Wani Amoedang

Antoine Dinguïou

Karl Joseph

Antoine Lamoraille

John Lie A Fo

Nicola Lo Calzo

Feno Montoe

Ramon Ngwete

Gerno Odang

Marcel Pinas

Pierre Verger

## ŒUVRES DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup>

18 objets issus de trois collections du musée du quai Branly-Jacques Chirac et 13 photographies, encore jamais exposés dans leur ensemble.

Dans les années 1930 le musée d'ethnographie du Trocadéro, créé récemment et dirigé par Paul Rivet - co-fondateur par ailleurs de la Maison de l'Amérique latine en 1946 - cherche des objets de qualité à placer dans ses vitrines pour tenir son rang parmi les musées ethnographiques du monde. Des missions sont organisées sur le Maroni en Guyane pour aller à la rencontre des peuples amérindiens et des sociétés marronnes. Des mécènes - des industriels et un directeur de magazine - financent les voyages.

**Léon-Gontran Damas**, poète, financé par Lucien Vogel du magazine «VU» part pour le Maroni en 1934. On ne sait pas grand chose de cette mission mais quelques beaux objets, dont un grand peigne, ont été rapportés et sont exposés.

**Paul Sangnier** a 21 ans lorsqu'il part en mission, financé par le musée, en 1938. C'est à lui qu'on doit la plus importante collection conservée au musée et rassemblée à Boniville sous le contrôle du Gran-Man Difou. Paul meurt trois mois après son retour, noyé dans la Dordogne. Des objets de cette expédition seront exposés et un film de 3 minutes montré au public, réalisé à partir de ses images et des documents de sa famille.

**Jean Hurault**, cartographe, se déplace en Guyane de 1946 aux années 1960. Il devient ethnologue, filme et rassemble des objets anciens. Ces objets ont été déposés après son décès en 2005 au musée du quai Branly - Jacques Chirac et ils sont au nombre de 8 à être présentés dans cette exposition avec de nombreuses photographies.

## ART (TEMBE) CONTEMPORAIN

13 peintures, 13 bas-reliefs, 5 sculptures (dont 3 créations originales), 30 peignes.

L'exposition exprime la vitalité des arts marrons de ces trente dernières années. Si les collectes des années 1930 ont eu pour effets d'anonymiser les artistes, les deux générations de créateurs réunis dans cette exposition peuvent se présenter eux-mêmes et exprimer, notamment via le catalogue, leur vision des arts marrons.

Les œuvres des peintres et sculpteurs suivants sont exposés: **Carlos Adaoudé, Thomas Adiejontoe, Franky Amete, Wani Amoedang, Antoine Dinguïou, Antoine Lamoraille, Feno Montoe.**

Les deux dernières générations d'artistes vont mettre en évidence la continuité historique et la créativité permanente, notamment à travers la peinture sur toile apparue dans les années 1980.

## PEINTURE CONTEMPORAINE

Hervé Télémaque, John Li A Fo, Marcel Pinas.

Le grand peintre **Hervé Télémaque**, né en 1937 à Port-au-Prince et vivant à Paris depuis 1961 a été mis à l'honneur par le Musée national d'Art moderne - Centre Pompidou lors d'une vaste rétrospective de son œuvre en 2015. Fervent admirateur de la culture des Marrons et de leur art, il parraine non seulement cette manifestation à la Maison de l'Amérique latine, mais en est l'origine même. Il a créé pour cette occasion une œuvre originale.

Deux autres artistes de renommée internationale présenteront chacun une œuvre en lien avec l'histoire, la culture ou l'art marron. Une façon de rapporter des points de vue artistiques sur les arts marrons.

Le plasticien **Marcel Pinas** est né en 1971 à Pelgrimkondre, au nord est du Suriname, près de Moengo et de Moiwana, deux villages qui jouèrent un rôle si important dans la guerre civile (1986-1992). Son art parle de la destruction et de la reconstruction de la culture, dyuka en particulier. Il est fondateur du centre culturel dédié aux savoirs et cultures des Noirs marrons, le Tembe Art Studio (Moengo, Suriname).

Le peintre, lithographe et sculpteur **John Li A Fo**, formé aux Beaux-arts de La Haye dans les années 1970, est basé sur le plateau des Guyanes dont il croise les imaginaires culturels. *Pinty girl*, l'œuvre encore jamais exposée qu'il présente s'émancipe encore un peu plus d'une filiation au mouvement Cobra cet «explorateur d'un mode spirituel sans frontières», tout en empruntant à la culture marronne qu'il considère comme faisant partie de la sienne.

## TEXTILE

15 pangi, des étoffes brodées, ou avec appliqués, principalement issus de la collection du Centre d'art et de Recherche de Mana (CARMA).

Le tembe ne se limite pas au travail des hommes (à partir du bois et de la peinture) car les productions des femmes, la confection de vêtements et la gravure sur calebasses, en représentent un aspect très actif et complémentaire.

**Sherley Abakamofou** expose l'une de ses œuvres, réalisée au point de croix.

## PHOTOGRAPHIE

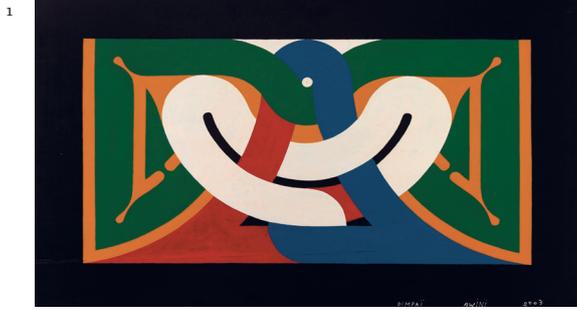
Les photographes **Nicola Lo Calzo**, **Gerno Odang**, **Ramon Ngwete**, **Karl Joseph** présentent chacun deux œuvres en dialogue avec le travail photographique des ethnologues **Jean-Marcel Hurault** (5 photos) et **Pierre Verger** (6 photos).

Quelques photographies inédites prises dans le cadre du voyage d'**André Schwartz-Bart** sur le Maroni en 1960 (prêt Simone Scwhartz-Bart) complètent la découverte de la vie dans les villages au cours de ces 70 dernières années.

## ICONOGRAPHIE

Les gravures du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle illustrent la vie sur les plantations au Suriname et le comportement des maîtres envers les hommes et femmes mis en esclavage.

Ce sont les gravures de **William Blake** illustrant l'ouvrage de **Jean-Gabriel Stedman**, capitaine anglais à la solde des Hollandais, venu lutter contre les Marrons, et 50 ans plus tard, les gravures de **Pierre-Jacques Benoit**, dessinateur belge, voyageur et naturaliste. Les ouvrages d'art dont ces gravures sont extraites, prêtés par Jean-Paul Duviols, sont montrés au public de l'exposition.



1



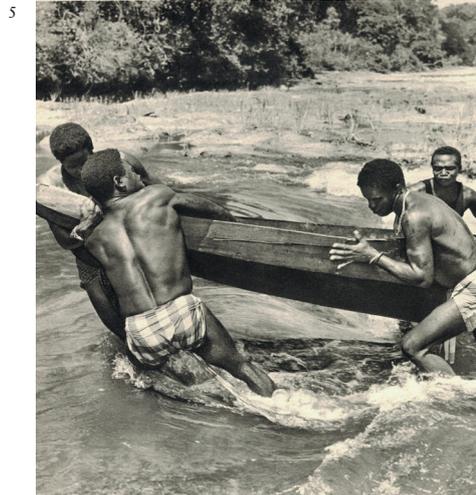
2



3



4



5



7



8



6



9



10

1. Quand ta pirogue est à l'embarcadere c'est que tu as trouvé un endroit pour t'asseoir, 60 x 100 cm © Mama Bobi. 2. Peigne 70.2006.30.11 / Ph. © musée du quai Branly - Jacques Chirac. 3. Plat à vanner le riz. Wani Amoedang, coll. Carma. 4. Jeune fille Aluku, coiffure dite pito-pito, 1957. Ph. Jean Hurault 5. Passage de la première barrière d'un saut sous la direction de Kazal. Ph. Jean Hurault, 1970. 6. Nicola Lo Calzo. Obia. Papakente, orpailleur. Courtesy Galerie Dominique Fiat, Paris. 7. Fa mi kon na so mi e gwe baka, Antoine Lamoraille / Ph. © Mama Bobi. 8. Anonyme, pagne, 1995, route de Mana, appliqué, 87 x 137 cm, coll. Carma. 9. Anonyme, pagne, 1980, Suriname river, broderie, 85 x 120 cm, coll. Carma 10. Abelintie Jovensina, napperon, Mana, appliqué, 90 x 100 cm, coll. Carma.

11



14



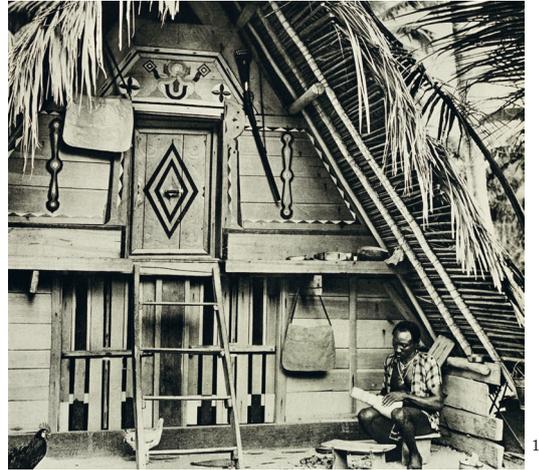
99 17H019.5 2,003



13



15



16



18



17

11. Récipient décoré : calebasse, 1938, musée du quai Branly - Jacques Chirac. 12. Hori tranga yu no musu lusu, Thomas Adiejointoe, 2003, Ph. © Mama Bobi. 13. Nicolas Lo Calzo, Groupe de femmes capitaines, 2014. Courtesy Galerie Dominique Fiat, Paris 14. Pagaie, mission Jean Hurault, musée du quai Branly - Jacques Chirac 15. Illustration Voyage à Surinam, Pierre-Jean Benoît © 1839 Bruxelles, Société des Beaux Arts 16. Maison à étage. Djuka du Tapanaoi, 1957 / Ph. © Jean Hurault. 17. Plat à vanner le riz 70.2006.30.1 18. Stephano, a young Ndjuka on the bank of the Maroni River, village de Belicampo, French Guiana © 2014 Nicola Lo Calzo. Courtesy Galerie Dominique Fiat.

# ORGANISATION & ACCUEIL : LA MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

La Maison de l'Amérique latine a été fondée dans le sillage de la Résistance, en 1946, sous l'impulsion du Général de Gaulle et à l'initiative du ministère des Affaires étrangères. Site d'exception, la Maison de l'Amérique latine est un lieu privilégié d'accueil, de réunions et d'expositions de la communauté culturelle et diplomatique latino-américaine à Paris.

La Maison de l'Amérique latine se veut un lieu de rencontres, d'art et d'échanges. Les expressions artistiques les plus anciennes côtoient et rejoignent les courants les plus novateurs de la création contemporaine.

Différentes activités artistiques, littéraires, philosophiques ou musicales sont programmées quotidiennement. Des lectures de théâtre y ont cours également. Des débats de réflexion sur des thèmes d'actualité, des conférences, des prix littéraires (Roger Caillois, Edouard Glissant, Carbet de la Caraïbe) et des concerts y sont organisés. Les sciences humaines sont également très présentes.

D'étroites relations sont entretenues et de nombreuses manifestations coproduites avec les services culturels des Ambassades latino-américaines, les institutions étrangères et françaises, les associations, les organisations non gouvernementales et les musées qui travaillent en liaison avec l'Amérique latine.



## ANNE HUSSON, DIRECTRICE CULTURELLE

ANNE.HUSSON@MAL217.ORG

## DOLORES LUDGER, COORDINATRICE CULTURELLE

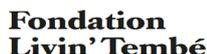
DOLORES.LUDGER@MAL217.ORG

## ANDREA VAROCLIER, CHARGÉE DE MISSION CULTURELLE

ANDREA.VAROCLIER@MAL217.ORG

## PARTENARIATS

- × Musée du quai Branly – Jacques Chirac
- × Fondation Livin' Tembé
- × Centre d'Art et de Recherche de Mana (CARMA)
- × Fondation Pierre Verger
- × Ministère des Outre-mer
- × Ministère de la Culture
- × Air Guyane Express
- × Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage
- × Collectivité territoriale de Guyane
- × Institut du Tout Monde



# COMMISSARIAT

## GENEVIEVE WIELS, COMMISSAIRE

Historienne, conférencière, responsable des programmes radio et télévision en Guyane de 1988 à 1990.

Réalisatrice de documentaires : « Frontières de Guyane » (1997) ; « Guérisseurs noirs d'Amazonie » (1998) ; « Au temps de l'Inini » (2001) ; « Dessine-moi une frontière » (2004).

Élue par les réalisateurs de documentaires et les journalistes à la SCAM (Société civile des auteurs multimédia, Paris) au Comité de Surveillance. Récompensée en novembre 2000 par l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques) : Prix Jean Sainteny pour l'ensemble des documentaires réalisés en Outre-Mer.

GENEVIEVE.WIELS@GMAIL.COM

## THOMAS MOUZARD, COMMISSAIRE ASSOCIÉ

Anthropologue, chargé de mission anthropologie et patrimoine culturel immatériel, (direction générale des Patrimoines et de l'Architecture, ministère de la Culture). Doctorant au Centre d'Études Africaines (CNRS-EHESS) de 2004 à 2011, où il réalise une thèse sur la créativité rituelle comme matrice d'intersubjectivité (Madagascar), il travaille ensuite en Guyane de 2012 à 2018, d'abord pour la commune de Awala-Yalimapo puis pour la direction des affaires culturelles en tant que conseiller à l'ethnologie/patrimoine culturel immatériel et pour les communes de l'intérieur (2014-2018). Il défend une recherche impliquée à l'interface entre politiques culturelles et cultures vécues, à des fins collaboratives, réflexives et prospectives. Il est également enseignant en anthropologie à l'École du Louvre.

THOMAS.MOUZARD@CULTURE.GOUV.FR

# SERVICE DE PRESSE

## ANNE SAMSON COMMUNICATIONS

### ANNE SAMSON, DIRECTRICE

CONTACT@ANNESAMSON.COM

### MORGANE BARRAUD, ATTACHÉE DE PRESSE

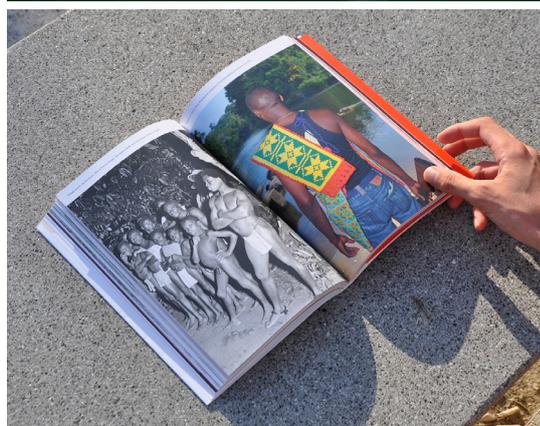
MORGANE@ANNESAMSON.COM

# PARRAINAGE : HERVÉ TÉLÉMAQUE

Après un séjour de trois années à New York où il se familiarise notamment avec l'expressionnisme abstrait qui influence ses premières peintures à la gestualité affirmée, Télémaque s'installe à Paris en 1961. Il se rapproche du groupe surréaliste. Sur la toile, il orchestre la rencontre d'objets empruntés à la société de consommation et à la culture populaire, provoquant de réjouissants courts-circuits visuels. Bientôt adepte de la « ligne claire », Télémaque livre des peintures à forte teneur autobiographique. Elles se construisent comme des métaphores visuelles à la portée critique certaine, entre contre-culture et anticolonialisme, tout en explorant les relations complexes entre image et langage.

« Je me suis servi de mon autobiographie de métis et d'Haïtien pour structurer un double langage fondé à la fois sur le politique et sur le social, autour de la question de l'identité et du racisme, mais aussi sur la sexualité »

# ÉDITEUR : ÉDITIONS LOCO



LOCO : (lo-ko)

1. Du latin locus, préfixe général référant à un lieu.  
Lieu de rencontres, espace convivial d'échange et de partage où naissent et mûrissent les livres.

2. De l'espagnol loco/a, adj, nm/f (med) fou (folle).  
Fous de créativité, fous de nouveautés, fous de continuer d'éditer des beaux livres avec passion et acharnement.

3. Du français, locomotive, nf. Diminutif.  
Machine électrique, à moteur, à air comprimé montée sur roues et destinée à remorquer un convoi de voitures, de wagons sur une voie ferrée.  
Toujours en marche, prêts à conduire, à embarquer les projets et les idées, pour faire découvrir au lecteur des territoires inconnus.

«Collaborer avec des auteurs exigeants, c'est s'engager, autour de l'aventure qu'est toujours un livre, dans de passionnantes relations humaines.»

ÉDITIONS LOCO  
6, RUE DE MONTMORENCY, 75003 PARIS  
ERIC.C@LATELIERDEDITION.COM  
WWW.EDITIONSLOCO.COM

# RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Jeudi 12 mai

- × **Antoine Lamoraille**, artiste aluku, association Mama Bobi, en présence des artistes venus de Guyane : **Carlos Adaoudé, Franky Amete, Antoine Dinguïou, Karl Joseph, Ramon Ngwete, Gerno Odang, Marcel Pinas...**

## PROGRAMME DES FILMS DOCUMENTAIRES

Des modules de 3 à 5 minutes qui montrent les artistes au travail, la vie dans les villages, les obiaman ou guérisseurs, seront à la disposition du public dans une petite salle située au milieu de l'exposition.

Mardi 14 juin - 19h

- × **Funérailles de Kotoida** (21', 1970, filmé en 1954), de **Jean-Marcel Hurault**;
- × **Guérisseurs noirs d'Amazonie** (30', 2000), de **Geneviève Wiels**;

Mercredi 15 juin - 19h

- × **Dessine-moi une frontière** (30', 2004), de **Geneviève Wiels**;
- × **La rivière et les hommes** (21', 1952, filmé en 1948), de **Jean-Marcel Hurault**;
- × **Tembé** (30', 2019, filmé entre 2014 et 2018), de **Daniel Ortiz**.

## PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Mercredi 18 mai - 19h

- × **Ethnographie des Noirs Marrons des Guyanes : un regard muséal singulier (1850-1950)**, - par **André Delpuech** (conservateur général du Patrimoine, ancien directeur du Musée de l'Homme), coordinateur avec Christine Laurière et Carine Peltier-Caroff du livre « Les années folles de l'ethnographie », Trocadéro 28-37, Paris, Publications scientifiques du MNHN, coll. Archives, 2017.

Mardi 24 mai - 19h

- × **Patrimonialisation du marronnage et ses usages : le cas des descendants de Marrons du Surinam** par **Jean Moomou** (historien, Professeur à l'université des Antilles) spécialiste de l'histoire des noirs-marrons.

Jeudi 9 juin - 19h

- × **Iconographies du marronnage** par **Rafael Lucas**, spécialiste de la culture lusophone, du marronnage et en particulier du marronnage au Brésil.

# GRAPHISME

## ARTHUR CALAME

Formé au graphisme puis à la typographie au niveau master (ESA Saint-Luc, ENSAV La Cambre, Bruxelles), Arthur Calame opère en tant que designer graphique indépendant depuis 2016 – dans un champ de domaines variés : aménagement du territoire, architecture, culturel, éditorial.

Il conçoit des identités visuelles, des caractères typographiques et mène des projets d'éditions, guidés par le jeu, une appétence pour la typographie et le développement de formes nouvelles en chaque contexte. À travers un dialogue avec le commanditaire, chaque projet est l'occasion de développer une réponse qui se veut singulière et adaptée. L'implication à chaque étape du projet assure une compréhension des enjeux, et un design efficace au service du contenu.

Afin d'affiner la justesse et la qualité de ces réponses, une attention particulière est accordée au détail typographique et au suivi de fabrication (matériaux, papiers, outils de fabrication).

[CONTACT@ARTHURCALAME.COM](mailto:CONTACT@ARTHURCALAME.COM)

[WWW.ARTHURCALAME.COM](http://WWW.ARTHURCALAME.COM)

# SCÉNOGRAPHIE

## DAVID DES MOUTIS

David des Moutis est né en 1984. Il a étudié le design industriel et le design produit à l'École supérieure d'arts appliqués de Bourgogne dont il est diplômé. En 2019, il fonde le studio DDMW (David des Moutis Workshop). La composition du studio varie au gré des acteurs invités à travailler en son sein. Ainsi ébénistes, designers, graphistes collaborent dans un même dessein pour concevoir l'intégralité du projet. Gagnant en cohérence dans les phases de réflexion globale et en autonomie dans celle de réalisation, via des programmes de production in-situ.

Le large prisme de compétences permet ainsi de répondre à des commandes de scénographie pour des institutions culturelles telles que la villa Noailles, le Biennale Design de Saint-Étienne, Le Signe, Micro-onde, le Parc Jean-Jacques Rousseau, le CNAP et pour des marques telles que Carhartt WIP, Hermès, Élément ou encore des aménagements intérieurs et extérieurs pour des commanditaires privés.

En parallèle de ces activités, David des Moutis participe à certains projets d'exposition en tant que commissaire associé. Il s'est intéressé aux relations entre designers/ artisans pour la Biennale du Design de Saint-Étienne en 2010. Il s'est livré à une enquête sur la matière avec une série d'exposition sur le cycle du Rien, en collaboration avec Alexandre Mare. Plus récemment, le CNAP (Centre National des Arts Plastiques) l'a sollicité pour assurer le co-commissariat avec Juliette Pollet et la scénographie d'une exposition de leur collection Design.

Il est également enseignant et coordinateur de l'option Design Espace à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.

[www.ddmw.fr](http://www.ddmw.fr)

[Info@ddmw.fr](mailto:Info@ddmw.fr)



Maison de l'Amérique latine  
[www.mal217.org](http://www.mal217.org)  
217 boulevard Saint-Germain  
75007 Paris